

L'affaire de la Charité. — L'hôpital de la Charité est en émoi depuis quelques jours, par suite du différend qui s'est élevé entre les internes en médecine et le chauffeur-mécanicien de cet hôpital.

Celui-ci, nommé Ansermier, est un ancien marin de l'Etat. Il est marié et il demeure à l'hôpital.

Mardi soir, à huit heures, il prenait le frais avec sa femme dans la cour de la Charité. Il avait auprès de lui son chien, un ratier, qu'il tenait en laisse.

Survinrent cinq internes qui s'amuserent à agacer le chien, puis l'un d'eux se mit à lui lancer des boulettes de terre-glaise à l'aide d'une sarbacane. Le chien grogna et montra les dents.

Alors Ansermier voulut faire des reproches à l'étudiant, qui lui répliqua que son chien était une sale bête.

— On pourrait vous en dire autant, riposta le chauffeur.

On juge de la colère des étudiants, qui sommèrent Ansermier de se rétracter, ce à quoi il se refusa en disant qu'il n'était pas un enfant.

Trois des internes allèrent alors trouver le directeur de l'hôpital et lui demander le renvoi ou le changement du chauffeur peu respectueux. Le directeur en référa à l'administration supérieure, qui fit immédiatement ouvrir une enquête par M. d'Echerac, inspecteur. Peu satisfait du résultat de cette enquête, les internes demandèrent une audience au directeur général de l'Assistance publique. M. Quentin leur répondit qu'il recevrait samedi prochain leurs délégués.

Cette réponse, transmise aux réclamants par le directeur de la Charité, ne fit qu'augmenter leur mécontentement. Trouvant la date de samedi trop éloignée, ils désignèrent quatre des leurs, qui montèrent en fiacre et se rendirent séance tenante à l'Assistance publique pour exposer leurs griefs au directeur général.

Mais celui-ci refusa de les recevoir, disant qu'il leur avait assigné une date, et qu'il ne leur donnerait pas audience avant.

Les internes ont alors décidé d'adresser une protestation aux journaux.

C'est là une affaire regrettable, à notre avis, surtout si l'on établit par la suite que les étudiants ont un peu trop agi à la légère.